

« Ce qu'il y a de remarquable à la Diète, dans ce long et fastidieux échange de discours, c'est l'énergie avec laquelle les députations catholiques ont soutenu les droits et d'indépendance de leurs cantons, et montré leurs populations disposées à tout sacrifier, à verser leur sang pour le maintien de ces biens suprêmes. Sous ce rapport, le discours du député du Valais, M. Adrien de Courten, a produit une vive impression sur l'assemblée. »

On nous saura gré de reproduire cette harangue, qui obtient les hommages involontaires de gens assurément fort peu sympathiques aux Jésuites :

« L'Etat du Valais, a dit ce magistrat, respecte le pacte, il veut qu'il soit le même pour tous. Les Valaisans ne veulent pas la guerre, mais ils l'accepteront si elle devient nécessaire. Depuis des siècles vos alliés et vos amis, depuis trente ans seulement vos confédérés et vos frères, nous voulons le rester ; mais si la Confédération prétend nous donner des fers et nous assujettir à ses satrapes, qu'elle le sache bien, nous saurons briser les uns et chasser les autres. »

« On a dit dans cette assemblée que l'exemple de Bâle et Schwytz montre qu'une résistance sérieuse ne peut s'opposer aux effets d'une résolution coactive de la Diète. La députation valaisanne comprend toute la portée de cette menace et la rejette à la face de ceux qui l'ont prononcée. Oui, nous résisterons ! Les Valaisans joindront leurs troupes à celles de leurs frères. »

A peine ceux-ci seront-ils menacés dans leur foi que nous réclamerons notre part au combat. Nul de nous ne s'informera du nombre des assaillants. Que d'autres comptent sur leurs chevaux et sur leurs canons ; nous marcherons au nom du Dieu que nous invoquons ! Notre souveraineté cantonale pas plus que notre foi ne nous seront ravies, pas même sous prétexte de jésuitisme ! Et au jour du combat, ces vénérables Pères seront pour nous autant de Moïses, qui élèveront en notre faveur leurs pieuses mains au ciel ; notre lumière sera celle de cette croix autour de laquelle toujours nos pères se sont groupés : sous le sublime signe de notre rédemption, je le dis en pleine sécurité, nous irons au devant de la victoire ou d'une mort glorieuse. »

— On annonce que M. Rossi, pair de France, a passé à Berne, se rendant à Zurich.

Une correspondance particulière de la Patrie contient ce que suit :

« Depuis le 1^{er} mars, on est très sévère dans le Vorarlberg pour tous les voyageurs venant de la Suisse. Nous sommes aujourd'hui pleinement rassurés sur l'issue des délibérations de la Diète ; les corps-francs seront dissous ; plusieurs cantons, et notamment Soleure, se sont vivement prononcés contre l'existence de ces bandes grossières, à ce que l'on assure, par un assez grand nombre d'étrangers avides de luttres et de désordres. »

On apprend, d'un autre côté, que le général Sonnenberg vient de licencier, par un ordre du jour du 5 mars, une partie des troupes qui se trouvaient sous ses ordres, en leur annonçant qu'il comptait, dans l'occasion, sur leur patriotisme et leur zèle.

Enfin, les corps-francs semblent attendre que la tournure des événements en Suisse leur présente un appui plus décidé. On n'apprend de leur part aucun mouvement décidément hostile.

Dans une nouvelle proclamation adressée aux troupes, en date du 27 février, le commandant en chef, M. de Sonnenberg, les remercie de leur tenue remarquable et de leur zèle pour le service. Il est convaincu qu'elles continueront à supporter avec joie les fatigues d'un service actif dans cette rigoureuse saison, et que rien ne troublera la bonne harmonie qui doit régner entre les officiers et les soldats.

Un fait fort remarquable dans le déchaînement de l'athéisme révolutionnaire à Lausanne, c'est que des chapelles des dissidents calvinistes appelés moïniers ont été dévastées par la populace ; des pasteurs également protestants ont été menacés de mort et brûlés en effigie, et jusqu'ici l'on n'a point entendu dire que la personne des prêtres catholiques, ni leurs établissements, aient souffert la moindre insulte et le plus petit dommage. Le peuple cependant les regarde, en général, comme des Jésuites.

ORIENT.

Nouvelles religieuses d'Orient. — L'année dernière Mgr. Hillereau, vicaire apostolique de Constantinople, termina un mandement écrit en faveur de la Propagation de la Foi, par quelques considérations nettes et concluantes sur les restes des hérésies qui divisent l'Eglise d'Orient. L'état spirituel des Nestoriens, des Syriens, des Arméniens et des Grecs non-unis y était apprécié avec la gravité et la franchise qui conviennent à l'autorité épiscopale, juge et gardienne de la doctrine. Jamais le premier représentant de l'autorité catholique et latine n'avait ainsi usé de ses droits à l'égard des dissidents, chez eux et à leurs oreilles. Cette innovation est due aux progrès de la société ottomane, laquelle sentant que l'influence chrétienne venue d'Occident est favorable à sa cause et conservatrice, n'en prend plus ombrage comme autrefois et trouve au contraire en elle un contrepoids utile au mouvement d'attraction russe qui entraîne la majeure partie de ses Rains. Précédemment, les mêmes vérités arrivaient bien de l'Europe ; mais elles étaient ensevelies dans le profond de quelque docte ouvrage, ou cachées sous la forme d'une langue comprise à peine par quelques-uns. Dès que la presse locale a pu parler au peuple son langage et semer au milieu de lui la vérité, l'action catholique a dû gagner en puissance. La sagesse de Mgr. Hillereau l'a compris, et il a commencé par publier, pour son clergé et pour ses ouailles, des lettres pastorales qui sont autant de pièces justificatives de la pureté de notre loi et de l'excellence de notre discipline ecclésiastique. Un catéchisme français, traduit en italien et en grec, les deux autres principaux idiômes de la

communauté latine, rendra désormais facile à l'enfance des écoles ou aux catéchumènes la connaissance de la doctrine chrétienne. Le zèle du pasteur y a ajouté quelques chapitres traitant des erreurs des Nestoriens, d'Eutychès et du schisme grec.

Les dissidents ont pris ces divers exposés de la foi catholique pour une déclaration de guerre. Mgr. Hillereau le prévoyait, et il n'a point reculé devant son devoir par un faux esprit de discrétion ou de retenue. La vérité est intolérante en ce sens qu'elle ne veut jamais venir à composition ; elle doit toujours relever le glaive qui perpétuera ici-bas la guerre spirituelle ; elle ne pourrait sans trahison garder un absolu silence, et plus sa voix est haute et honorée, mieux aussi elle persuade, console et soutient. Les Grecs, plus directement attaqués que leurs compagnons d'erreur, ont aussi été les premiers à répondre. Toutefois, la pénurie des écrivains est assez grande dans l'Eglise constantino-politaine, à ce qu'il paraît sur le pitoyable pamphlet qu'elle vient de mettre au jour est le fruit de neuf mois d'élucubrations. Encore le bruit court-il que, faute de trouver parmi ses propres membres une tête assez forte, on est allé en quête à Athènes, où la tâche aurait été confiée à l'homme jngé le plus capable. Son nom est Economos. Compté parmi les chefs du parti nappiste, et créature dévouée de la Russie, à qui il a de grandes obligations, nul ne pouvait être assurément plus propre à soutenir la controverse contre l'Eglise latine. Aussi l'a-t-il fait de manière à mériter un nouveau degré d'avancement dans l'ordre de Sainte-Anne. En effet, supposez une âme enflée de la suffisance naturelle aux Grecs, et regorgeant de fiel contre l'Occident, et vous connaîtrez les deux premières dispositions de l'auteur, caché prudemment derrière le rideau de l'anonymat. Il éclate d'abord en reproches contre la personne de Mgr. Hillereau, assez téméraire pour avoir attaqué l'Eglise orthodoxe orientale. Au lieu de commencer par établir les notions et les caractères de l'Eglise, trouve plus commode de supposer vraie la sienne ; puis, par une tactique assez commune chez des adversaires embarrassés de leur mauvaise cause, il feint de prendre pour injures les observations calmes et ménagées du prélat, afin de se conférer le droit d'injurier ; et certes il use et abuse de ce droit. Dans son langage de rhéteur, où le vide des pensées essaie de se cacher sous un verbiage prétentieux, on entrevoit cependant la nature et les inclinations de l'esprit grec, vicié par le schisme. L'orgueil qui ne veut pas céder, lui inspire à chaque instant quelque trait envenimé contre l'Eglise romaine et, contre le Pape, que nous faisons impeccable. Les indulgences et le baptême d'infusion excitent sa gaîté, que n'assaisonne point le sel attique. On ne sera pas fâché d'apprendre que c'est le même évêque français, honorablement représenté par la personne de Mgr. Hillereau, qui inventa au huitième siècle la doctrine de la double procession du Saint-Esprit ! Du reste, l'Eglise grecque regrette que l'Eglise occidentale se soit séparée d'elle, et si celle-ci daignait revenir, peut-être serait-elle agréée ? Ne semble-t-il pas voir le bras, détaché par la gangrène, se plaindre que le corps l'ait quitté ? De plus, selon notre apologiste, l'Eglise grecque a l'avantage d'être invariable ; elle conserve ses patriarchats d'Orient, et ses dogmes sont ceux des sept premiers conciles. Photius est le sauveur de la foi et de la nationalité grecque ; l'islamisme a fait le reste en déliant les contrées asservies par les croisés, etc.

Il est inutile d'allonger la liste de ces assertions passionnées. Nous citons celles-ci comme preuves des dispositions de l'Eglise constantino-politaine, dont le pamphlet est une sorte de manifeste. On voit comment le haut clergé profite de l'ignorance du peuple pour continuer à exploiter, d'un côté, sa crédulité par la simonie, et de l'autre, ses préventions et ses haines contre les latins. L'âme et la tête de ce clergé est le patriarche Germanos ou Germain, que le parti laïque, mécontent de sa nullité, aurait renversé dernièrement sans l'intervention du ministre plénipotentiaire de Russie. La Russie n'a-t-elle pas en effet raison de protéger de tels soutiens et protecteurs des schismes ?

Toutefois, nous attendons d'autres révélations non moins précieuses. Mgr. Hillereau ne laissera point sans réponse une pareille diatribe. Les résultats de la discussion ne pourront manquer d'être favorables à la vérité, en la faisant connaître, en en arrachant à l'indiscrétion du parti gréco-russe des confidences propres à nous révéler le fond de ses pensées et de ses espérances. La propagande de ce parti devient chaque jour plus active. Il travaille déjà ouvertement à entraîner la portion des Arméniens non-unis répandus dans l'empire ottoman. Non content d'avoir obtenu dans les prières liturgiques la mention du patriarche Nersès, et la reconnaissance de sa suprématie, bien qu'il soit dépendant du Czar et du très saint synode de Pétersbourg, le même parti a gagné le patriarche arménien de Constantinople. Un changement ordonné par lui dans la forme de la coiffure des prêtres, et l'ordre qu'ils auraient reçu de laisser croître leur chevelure avec la barbe, ont plus d'importance qu'on ne le croirait d'abord. On a voulu se rapprocher ainsi du clergé de la Russie et des usages de l'Eglise grecque. Tous ces moyens ont pour but d'accélérer la formation de l'Eglise néo-orientale. Pour tromper les catholiques, on répète sous-main que le susdit patriarche Nersès vient à Constantinople effectuer avec eux la réunion. Oui, une réunion comme l'entendent les Grecs ! Mais heureusement, les catholiques sont sur leurs gardes et fermement résolus à combattre ces ennemis mal déguisés.

Le patriarche arménien Mathéos se sent si bien appuyé par la Russie, que dernièrement il menaçait de livrer à son courroux Mgr. Hillereau, coupable d'avoir reçu des schismatiques qui voulaient revenir à l'unité. Cette fanfaronnade, tout en donnant une pauvre idée de la perspicacité politique du patriarche, laisse néanmoins deviner quelque chose des jeux et des de-